



2020.02.23

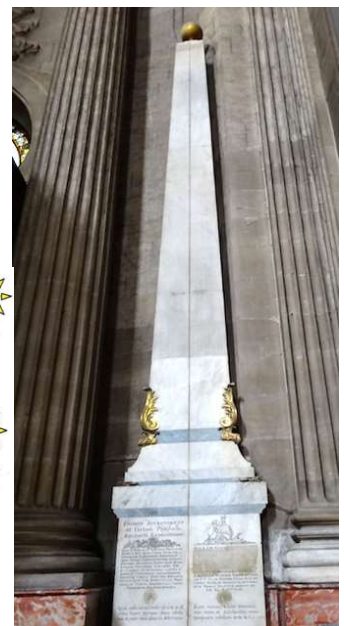
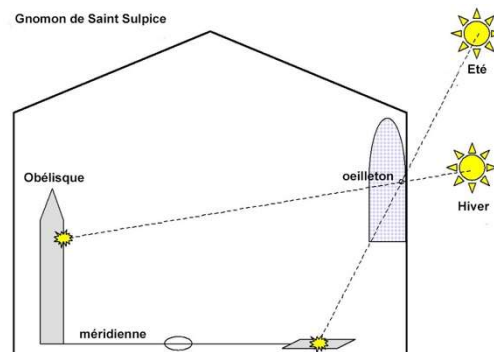
HISTOIRE D'HEURE

Avez-vous l'heure ? Quand j'étais en vacances à la campagne, si j'avais posé cette question au paysan voisin, sa réponse aurait été : « pas loin de midi au soleil, mon gars » ; lui se moquait comme d'une guigne de l'heure légale, bonne pour les « parigots ». Pour lui, l'heure était celle qui réglait le travail des champs. : celle du soleil, évidemment. A cette époque, chacun voyait donc « midi à sa porte ». Et celui de sa porte était l'horloge de l'église et sa cloche. L'horloge chrétienne s'accordait avec le cadran solaire plus ou moins bien calé... quand il existait ; sinon on se basait sur la cloche de la paroisse voisine. La demi-heure était l'erreur moyenne locale, sans incidence aucune sur la vie rurale. Le midi du Breton retardait légalement d'une heure par rapport celui de l'Alsacien, mais cela lui importait peu ; il n'en avait cure. Quand la cloche de l'église du village sonnait ; elle n'était qu'un repère, sans plus... sauf le glas qui annonçait une mort, et le tocsin, généralement un incendie.

La cloche villageoise était, voilà deux siècles, le smartphone d'aujourd'hui. Erreur profonde de ma part : elle ne sonnait, elle, que pour des événements graves : le rappel des actes nécessaires pour le salut des âmes ou l'envol d'une autre pour l'au-delà. Puis vint la comtoise, fille de Léonard de Vinci, qui en fit les premiers plans après avoir découvert l'isochronisme de l'oscillation du pendule, en rêvassant, dans la cathédrale de Pise, pour tuer le temps pendant la messe interminablement longue en ce milieu du XVIIème siècle. Ensuite vinrent la montre à gousset, « ben pratique mon gars, mais coûteuse et fragile ». Tous ces engins avaient une précision « d'horloge » qui n'excluait cependant pas la nécessité de les mettre à l'heure. Les mettre à l'heure vers 1850 n'était pas chose aisée, ni très fiable ; à l'heure oui, mais laquelle ? Point de téléphone, point de radio : point de référence.

Arrivèrent les trains, ces chevaux-vapeur enraillés qui posèrent des angoisses aux responsables cheminots. Le mécanicien disposait d'une montre calée sur l'heure de son lieu de départ ; mais en désaccord avec la pendule du quai d'arrivée. Comment planifier dans ces conditions les horaires de correspondance, sans un référentiel horaire national ? Les politiciens décidèrent que Paris serait la référence nationale. Dans les gares, les horloges eurent un temps deux aiguilles des minutes, de couleurs différentes, l'une pour l'heure locale, l'autre pour l'heure nationale et... 5 minutes de retard pour aider les retardataires ! Ouf.

On retiendra que le clergé fut pendant des siècles, le détenteur de ce paramètre fuyant qu'est le temps. L'église Saint Sulpice se dota au début du XVIIIème siècle d'une méridienne pour déterminer Pâques (premier dimanche qui suit l'équinoxe de printemps). Objet ésotérique dont Dan Brown en a fait toute une histoire.



Pour conclure, une histoire belge vielle de trente ans.

Je me promenais dans la cathédrale bruxelloise de Sainte Gudule (débaptisée après que l'on eut mis en doute la virginité de la sainte, puis rebaptisée sous la pression de la populace bruxelloise qui tenait à sa sainte même déflorée), pour y chercher les mânes de mon lointain ancêtre Saint Géry qui, il y a 13 siècles en avait sauvé les précieuses reliques. J'y découvris une méridienne en laiton encadrée de part et d'autre de curieuses méridiennes complémentaires. Un bedeau pur jus m'expliqua que le laiton était le midi vrai et des autres étaient toutes décalées de 5 minutes entre elles. Mais pourquoi lui demandais-je ? Il m'expliqua que la gare de « Bruxelles-Midi » était proche de la cathédrale et que, jadis, le chef de gare venait régulièrement y régler sa montre. Comme le temps bruxellois était assez brumeux (à cause de la Seine qui traverse la capitale...une petite rivière par ailleurs), les méridiennes décalées palliaient cet inconvénient. En 1988, la restauration de Saints Michel et Gudule effaça ces palliatifs devenus dérisoires autant qu'inutiles. On n'arrête pas le progrès belge ; mais ceci est une autre histoire.

Zakrok's Aix 152